

L'EXPLICITE ET L'IMPLICITE EN TRADUCTION

Okafor Josephine Obiageli

Department of French

School of Languages

Nwafor Orizu College of Education, Nsugbe,

Anambra State

Résumé

Nous avons mené une recherche qui est basée sur la théorie interprétative « Tout texte est un compromis entre u explicite suffisamment court pour ne pas lasser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens désigné par l'explicite » D'après cette proposition, nous constatons que dans le discours comme dans la langue, une partie explicite et implicite est nécessaire pour la formation du sens. De nos constats aussi ce discours est d'insister que, autant que le traducteur ait affaire avec deux langues qui expriment de façons différentes la même chose, le traducteur est censé extraire le sens et de le réexprimer dans une deuxième langue avec des moyens spécifiques à celle-ci.

Introduction

La traduction de l'implicite en explicite est impérative. C'est son manque qui empêche l'apparition d'une utopie rassemblant les bons esprits et les forces qu'ils représentent dans un combat commun. Continuons jusqu'à

ce que les enjeux véritables apparaissent en pleine lumière. Il est difficile pour le traducteur de ne pas expliciter un dialogue aussi concis, des phrases aussi brèves dont les connotations ne sont pas toujours claires pour le lecteur français. Il s'agit d'un retour du point de vue de temps très imprécis et fluide du récit, sans aucun repérage par rapport au moment de l'énonciation.

Comprendre l'explicite

Il y a toujours dans le discours comme dans la langue, une partie d'explicite infiniment plus petite que l'implicite auquel elle renvoie et qui joue un rôle primordial dans la construction du sens. Ce principe est une preuve en soi que la traduction ne peut être une opération basée seulement sur les langues mais doit être plutôt une opération sur le sens. Ce phénomène de la synecdoque exige du traducteur les connaissances pertinentes à la compréhension du vouloir dire de l'auteur, étant donné que les langues n'explicitent qu'une infime partie des idées désignées.

Synecdoques de la langue/Synecdoques du discours

Le mérite revient à F. de Saussure d'avoir énoncé, à partir de ses réflexions sur l'arbitraire et la motivation du signe linguistique, le principe du non-isomorphisme des langues. Chaque langue verbalise différemment la réalité et ce trait est saillant tant au niveau des motivations linguistiques (synecdoque de la langue) qu'à celui du

discours (synecdoque du discours). Ainsi, la langue ne représente qu'une partie de ce qu'elle désigne, une facette de la réalité concrète.

Par exemple, l'anglais dit « Blood is thicker than friendship » alors que le français dit « les liens du sang sont plus forts que ceux de l'amitié ». Il y a dans l'expression française une précision qui dégage du contexte cognitifs – « liens » et « ceux » (Lederer M. 2001). Le français est plus explicite. Bien qu'elle soit recensée dans les dictionnaires bilingues, la traduction des synecdoques de la langue est plus accessible. Or, leur traduction systématique par transcodage n'est pas toujours possible comme dans l'exemple ci-dessus.

En comparant la façon dont les langues expriment, chacun, la réalité à sa propre façon, le traducteur prend conscience de l'impossibilité de calquer ou de procéder à une traduction systématique des motivations des termes. Il prend conscience également de la nécessité de respecter dans la traduction, le génie de la langue d'arrivée, autrement dit, sa manière de dire des choses. En effet, en anglais l'on dit « Once bitten, twice shy » là où en français l'on dit « Chat échaude craint l'eau froide » et en igbo « onye agwọ tara na atụ eriri ụjọ » (littéralement, celui qui était mordu par un serpent craint une ficelle). Dans le domaine politique, l'anglais utilise le terme là où le français utilise écart entre le vote féminin et le vote masculin. De même, sur les boîtes de conserve on lit souvent en anglais « Best before... » Alors que le français dira plutôt « A

consommer de préférence avant le... » En sport, plus particulièrement en tennis, l'anglais dit « The ball is in : Alor que le français dira « La balle est bonne » Les synecdoques de langue sont traduites par des correspondances fixées en langue, par exemple : « She let the cat out of the bag » aura pour traduction l'expression « Elle a vendu la mèche ». Les synecdoques de discours, en revanche, n'ont pas de correspondances connues à l'avance parce que la conversation repose sur un savoir partagé en doit donc faire l'objet d'équivalence.

Lederer (1994) affirme : « Les synecdoques qu'il suffit de connaître au niveau des mots et des expressions toute faites, doivent être créées pour établir des équivalences de texte ». Signalons qu'il faut d'abord comprendre le sens véhiculé par les synecdoques dans chaque langue pour pouvoir l'exprimer, en créant des synecdoques conformes au genre de la langue d'arrivée et aux habitudes de cette langue.

Comprendre l'implicite

De même que la langue, la plupart des énoncés n'explicitent qu'une partie d'une idée pour transmettre l'idée entière. Les énoncés sont fondés sur le savoir partagé par les locuteurs. Un locuteur module son discours en fonction du savoir partagé. Ainsi, un médecin s'adressant à des spécialistes sur l'infarctus du myocarde (maladie de cœur), présupposerait que ceux-ci ont des connaissances nécessaires à la compréhension de son vouloir dire. Son

discours témoignera d'un niveau de technicité plus élevée et certaines informations reposeront sur un savoir partagé qui restera implicite. En revanche, si le médecin s'adresse à un public non-spécialiste, il sera tenu 'explicitement son discours pour permettre à ceux-ci d'assimiler son vouloir dire. De même si je dis à mes étudiants « Salle B, lundi soir », le message repose sur un savoir partagé parce que les étudiants sont au courant du cours que j'ai avec eux les lundi soirs. Le message est donc « on se verra lundi soir à la Salle B ». Autrement dit, quand on sait, on n'a pas besoin de tout dire. En effet, l'explicite ne dit jamais tout. Tout ce qui est dit dans le discours a toujours de l'implicite. Ballard. M. (2002)

Implicite de langue/implicite de discours

Le pendant de la partie explicite du sens est l'implicite. Tout comme la synecdoque, l'implicite fonctionne tant au niveau de la langue qu'au niveau du discours. Les implicites de la langue ou les présupposés découlent de la signification des mots de la phrase et font partie de l'association des signifiés à la connaissance du monde. Quand on sait, on n'a pas besoin de tout dire. En effet, l'explicite ne dit jamais tout. Tout ce qui est dit dans le discours a toujours de l'implicite. Lederer, (1981)

Les implicites du discours ou les sous entendus sont les intentions qui fournissent l'impulsion nécessaire à la prise de parole. Bien que le traducteur soit censé traduire le vouloir dire de l'auteur, les présupposés de la langue et les

sous-entendus du discours sont nécessaires à la compréhension, car ils peuvent éclairer le sens du discours.

Le traducteur doit comprendre par exemple, les implicites liés au langage juridique. Le Common Law emploie ce que la grammaire anglaise appelle le mandatory shall alors que le droit civil français utilise le présent de l'indicatif pour accentuer le caractère impératif des dispositions respectives. Donc le traducteur doit comprendre cet implicite afin de l'explicitier, dans sa traduction en respectant l'usage de la langue juridique d'arrivée.

Le sens n'est jamais totalement contenu dans un texte. Il est formé des interactions des données linguistiques et extralinguistiques. Il n'est pas statique mais évolue en même temps que le déroulement du discours. Il revient au lecteur de trouver avec l'explicite du texte (la linguistique) et son propre apport cognitif ou affectif (l'extralinguistique), le sens du texte. Or, le traducteur se transforme de lecteur en auteur du texte et cherchera à reproduire sur ses lecteurs les mêmes effets que le texte de départ a eu sur lui en tant que lecteur. Il doit donner dans la traduction la partie explicite nécessaire à la saisie du sens par son lecteur.

Conclusion

Dan un texte tout n'est jamais dit, il reste toujours une partie de implicite. D'une part, en raison du caractère linguistique de la langue humaine, celui-ci est extrêmement

économique, en vertu de la loi de l'effort minimal. D'autre part, comme toute autre forme de communication humaine, l'écriture fonde sur une partie de non-dit.

Comme l'affirme Mbanefo-Akosa (2017), le jeu de l'explicite (la synecdoque) et de l'implicite (le savoir partagé, le non-dit) permet au traducteur de s'éloigner du transcodage étant donné que les langues ne s'expriment pas de la même façon. L'équilibre entre l'explicite et l'implicite du texte original peut être bousculé dans la traduction. Cependant, le processus de création de sens se base sur le savoir partagé entre le traducteur et le lecteur tant au niveau de l'information qu'à celui des habitudes langagières partagées. Mais à part cette transmission du contenu sémantique du texte, le traducteur doit tenir compte de la cohérence stylistique du texte qu'il traduit, car la traduction est censée avoir le même statut que l'original.

Œuvres Citées

- Ballard Michelle (2002). *La traduction de l'anglais au Français*. Paris : Nathan.
- Mbanefo-Akosa, Roseline (2017). L'analyse lexicosémantique dans la traduction des apprenants universitaires de FLE au VFN. *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français*. No. 15. Pp 132-147
- Ferdinand de Saussure (2005) *Cours de Linguistique Générale*. Edition Payot et Rivage.
- Lederer, Marianne (1981). *La traduction simultanée. Fondements théoriques*. Paris : Minard, Lettres Modernes.
- Lederer, Marianne (1994). *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif* : Paris, Hachette.
- Seleskovitch, D et Marianne LEDERER (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Érudition.